

SNEG & Co

Le SNEG & Co a un nouveau président

Olivier Robert a succédé à Gérard Siad à la présidence du SNEG & Co (Syndicat National des Entreprises Gaies & Co). Syndicaliste de longue date, il nous livre son bilan du rattachement des entreprises gaies à l'UMIH et son analyse de l'évolution du métier.

Le rapprochement SNEG & Co/UMIH a plus de quatre ans. Quel bilan en tirez-vous à cette date ?

J'avoue que j'étais réticent au début, je craignais que nous n'y perdions l'identité du SNEG qui est la défense des entreprises gaies. Depuis, j'ai revu ma position. Le travail de notre directeur exécutif Rémi Calmon avec l'UMIH montre que nous nous sommes très bien intégrés, sans jugement de valeurs entre les uns et les autres. Je suis heureux de trouver une vraie symbiose entre nous. Nos locaux à l'UMIH y contribuent.

Quels sont les apports mutuels du SNEG & Co et de l'UMIH ?

LE SNEG & Co est une structure interdépartementale rattachée à l'UMIH, deux tiers de nos adhérents sont en province. A l'UMIH, nous renforçons le pôle Nuit. Le SNEG & Co intervient auprès des adhérents UMIH sur des dossiers SPRE ou des fermetures administratives. En retour, l'UMIH nous apporte une logistique incomparable en informations juridiques, sociales, fiscales... Et sa représentativité nous aide à être écoutés. Nos problématiques sont les mêmes, la typologie de clientèle ne joue pas. Nous attaquons conjointement le décret bruit au Conseil d'Etat, par exemple.

Quelle sera votre implication syndicale compte-tenu de vos activités professionnelles très chargées ?

Contrairement à mon prédécesseur Gérard Siad, auquel je rends hommage, je n'ai pas la disponibilité pour m'impliquer dans chaque dossier. Rémi Calmon dispose de la délégation la plus étendue tandis que je suis en charge des questions plus politiques au SNEG & Co.

Comment voyez-vous l'évolution des établissements ?

La boîte de nuit n'a pas spécifiquement changé : on s'y amuse autant qu'il y a 20 ans. Bien sûr, la boîte pure et dure qui ouvre à minuit est en souffrance, bousculée par les BAM/RAM et les musiques électroniques.



Ce que les avancées sociétales obtenues par les gays ont changé, c'est que maintenant ils consomment partout, ce qui pousse à la disparition progressive des établissements spécifiques LGBT. Restent gays les endroits qui favorisent les rencontres.

Depuis les attentats de 2015, qu'est-ce qui a changé dans la sécurité des établissements gays ?

Des mesures sérieuses ont été prises. C'est le doublement des effectifs de sécurité, des portiques détecteurs de métaux, fouille systématique ... et les clients s'y prêtent spontanément. La seule chute de la fréquentation due aux attentats, on l'a ressentie sur les touristes.

Il semble qu'à Paris, on assiste en ce moment à un serrage de vis de l'administration, avec beaucoup de fermetures administratives...

À Paris, pas seulement dans le Marais, mais aussi à Lyon. Nous espérons et allons faire en sorte que ça ne dure pas. Nous assistons les adhérents et nous obtenons souvent, sur les dossiers les plus défendables, un allègement voire un abandon des sanctions. Et la règle est de suivre l'adhérent après règlement de toute affaire, quelle qu'elle soit. Les membres de notre bureau sont tous des exploitants en activité, c'est important pour être proches de nos adhérents. ■

Olivier Robert, 50 ans, était vice-président du SNEG depuis 1992, deux ans après sa fondation. Après 12 ans dans le groupe Barrière comme directeur d'un casino aux Sables d'Olonne, il a rejoint Paris pour diriger le sauna IDM et l'Open Café avant de s'associer au Carré. Volant de ses propres ailes, il a d'abord exploité le bar Eagle. Aujourd'hui, il est à la tête de The Labo (BAM à Paris, rue des Lombards) et conserve un établissement aux Sables d'Olonne. Enfin, il est consultant international en hôtellerie de luxe.